

TITRE : Grippe aviaire: en cas de pandémie, partager les antiviraux avec les pays pauvres sera plus efficace, selon un modèle mathématique

WASHINGTON, 23 janvier 2007 (APM) - En cas de pandémie de grippe aviaire, les pays riches qui disposent de stocks d'antiviraux auraient tout intérêt à partager une partie de leurs médicaments avec les pays pauvres, affirment des chercheurs français et américains qui ont fait des modélisations mathématiques.

Selon ce modèle, la position altruiste consistant à donner une partie de ses antiviraux pour les pays qui n'en disposent pas mais en ont besoin est non seulement généreuse mais aussi efficace, en contribuant à diminuer l'épidémie au niveau mondial, et dans les pays donateurs eux-mêmes.

Les chercheurs du CNRS, de l'INSERM, du CEA et de l'université de l'Indiana ont testé de façon théorique différents modèles de propagation d'une pandémie de grippe aviaire, avec différentes hypothèses de virulence du virus, et en prenant en compte les transports aériens qui peuvent permettre au virus de s'"échapper" très rapidement de son point d'origine.

Les chercheurs estiment que jusqu'à un taux de reproduction du virus de 1,9 (chaque personne touchée infecte en moyenne 1,9 autre personne), si un pays a des stocks d'antiviraux permettant de traiter entre 2% et 6% de sa population, avec une bonne détection des cas, on pourrait "diminuer fortement l'impact de la maladie et la retarder suffisamment pour permettre le développement d'un vaccin", indiquent les chercheurs dans un communiqué.

De plus, les chercheurs montrent que si les pays détenant des antiviraux en donnent une petite partie à un stock mondial géré par l'OMS pour les distribuer en fonction des pays touchés par la pandémie, on diminuerait "énormément" le nombre d'individus affectés au niveau mondial. En plus, cela bénéficierait en retour aux pays donneurs en diminuant le nombre de cas.

En effet, dans un scénario où il n'y a pas de partage des antiviraux, "les individus sont en contact avec un ensemble de pays où l'épidémie n'est pas freinée" alors que, s'il y a partage, "l'épidémie est plus contenue au niveau mondial et les pays donateurs risquent moins de recevoir des flux d'individus infectieux".

Le modèle est moins rassurant dans l'hypothèse d'un virus très virulent. Si le taux de reproduction était de 2,3 ou plus, "la pandémie ne pourrait pas être contenue, même si 20% de la population pouvait être traitée par antiviraux". Il resterait 30% à 50% de la population infectée sans traitement.

L'étude suggère également qu'une restriction massive des flux aériens "ne retarderait que peu la propagation".